L'architecture historiciste à Nevers

Le XIXème siècle est le siècle de la restructuration des grandes villes en France mais aussi en Europe. L'embellissement, l'assainissement et l'hygiène deviennent un sujet important pour les urbanistes. A Paris, c'est le préfet Haussmann qui s'occupe des travaux et crée, dans un souci hygiéniste, des parcs, jardins et squares. Il faut faire « circuler l'air et les hommes ». Le XIXème siècle est aussi caractérisé par un progrès dans les techniques architecturales. De nouveaux matériaux sont utilisés comme le verre et le métal, donnant des créations telles que le Crystal Palace de Paxton.

Malgré cette modernité, ce goût pour l'innovation, on trouve aussi une certaine permanence de la tradition. Sur un plan stylistique, le XIXème siècle marque un retour à des formes et mouvements architecturaux antérieurs et historiques. La tendance est à l'historicisme avec les courants néo-gothique, néo-classique, néo-byzantin… Parfois plusieurs de ces courants sont utilisés pour un même monument, comme l'Opéra Garnier, on parle alors d'éclectisme.

Cet attrait pour les formes du passé se retrouve partout. Nevers possède un panel très intéressant d'œuvres historicistes, avec une grande variété de style, du néo-gothique au néo-byzantin, en passant par le néo-classique et le néo-renaissance…

Texte et photographies de Clémence Gros,
étudiante en licence d'histoire de l'art à l'université de Clermont-Ferrand
En stage au sein du Service Municipal d'Animation du patrimoine en juillet 2013

Maison à colonnes

Date de construction : Début du XIXème siècle
Matériau : calcaire (pierre de Nevers)
Emplacement : Esplanade du Château
Courant : néo-classique

Cet édifice a été construit au début du XIXème siècle, il est de style néo-classique et s'inspire très largement de l'architecture grecque antique. Le bâtiment a été occupé un temps par un établissement de bains et il abrite désormais des services municipaux. Il est situé à l'arrière du Palais ducal, sur son flanc ouest.

La façade présente une organisation tripartite. La partie centrale, en hors-d'œuvre, est caractéristique du néo-classicisme. Elle est organisée en trois niveaux. Au rez-de-chaussée se trouve un péristyle à quatre colonnes aux chapiteaux doriques. Ces colonnes supportent un entablement qui lui-même supporte un balcon formant un deuxième péristyle à quatre colonnes reliées par une balustrade. A cet étage, les chapiteaux ne sont plus doriques mais ioniques avec leurs volutes. Les colonnes soutiennent un large fronton triangulaire décoré en son centre par un haut-relief représentant une couronne de laurier.

Chaque extrémité est constituée d'une aile organisée de la même manière : le rez-de-chaussée aux pierres apparentes est percé d'une série de quatre portes fenêtres; l'étage est ouvert d'une série de quatre fenêtres et la toiture est percée par deux lucarnes.

Théâtre

Dates de construction : 1824 – 1889 (Cl.M.H. 1993)
Architectes : Lebrun et Brazeau
Matériau : calcaire (pierre de Nevers)
Emplacement : Place des Reines de Polognes
Courant : néo-renaissance

Le théâtre de Nevers est un monument de style néo-renaissance réalisé en 1824 par l'ingénieur départemental Lebrun et réaménagé entièrement en 1889 par l'architecte Brazeau.

Histoire du monument

Le 1er thermidor de l'an 13, la municipalité de Nevers projette de construire un théâtre à l'emplacement du Petit Château de la Gloriette appartenant à la commune. Pour cela, le maire Dard d'Espinay demande au préfet de réunir exceptionnellement le Conseil Municipal. « *Le projet est composé d'une salle de spectacle dans le goût moderne, d'un grand foyer public, d'un beau caffé et ses accessoires* ». Il n'y aura pas de suite à ce projet jusqu'en 1808 où les travaux débutent sous le mandat de Chabrol de Chaméane. La première pierre est posée le 25 novembre 1809. L'avancée des travaux est souvent retardée par divers problèmes, notamment par la difficulté à trouver des capitaux. Enfin, le 6 janvier 1824, le théâtre est inauguré avec la représentation de *Barberousse et Barbe Noire*. Le confort ne cessera de s'améliorer avec l'installation d'un calorifère en 1836 (puis plus tardivement, en 1925, du chauffage central), de l'éclairage au gaz puis électrique… Cette amélioration du confort attire un grand nombre de spectateur et le théâtre aura un grand succès grâce

aux nombreuses représentations qui y auront lieu (concerts, pièces de théâtre, ballets…) Les plus grands comédiens viendront y jouer au début du XXème siècle. En 1851, la salle de spectacle est redécorée avec le goût Empire et en 1852, Antoine-Victor Barbereau (plus connu sous le nom de Saint Léon et qui s'était occupé du décor de l'Odéon à Paris) fourni l'ameublement et le décor. En 1889, le théâtre est totalement réaménagé par l'architecte municipal Brazeau. Deux raisons expliquent cela : l'usure des matériaux comme les pierres de taille de la façade ainsi que la prise de conscience des conditions de sécurité après l'incendie de l'Opéra Comique de Paris en mai 1887. En 1913, la façade est restaurée mais malheureusement le 16 juillet 1944 un bombardement dévaste le Petit Théâtre occasionnant 63 000 francs de dégâts ! Une nouvelle restauration est donc nécessaire. En 1971, le bâtiment est fermé car il n'est plus aux normes de sécurité et les architectes Rioualec et Demangeat s'occupent de sa rénovation en 1978. En 1980, le Théâtre remis à neuf est inauguré. Il a depuis été fermé et la municipalité réfléchit à sa restauration.

Description

Le théâtre est un édifice de style néo-renaissance à l'italienne. La façade a une organisation tripartite avec une partie centrale et deux parties latérales. L'édifice est composé de deux niveaux séparés par une terrasse couvrant un péristyle. La colonnade est composée de deux colonnes centrales flanquées de part et d'autre de deux pilastres, dont les plus centraux avec une colonne engagée. Les chapiteaux des colonnes sont particulièrement intéressants. Composites ils mélangent les feuilles d'acanthes de l'ordre corinthien et les volutes de l'ordre ionique ainsi que des figures de personnages et des masques. Ces chapiteaux supportent un entablement au décor de rosettes. Au niveau de la terrasse, la façade est encore une fois tripartite. Au centre se trouvent trois baies en plein-cintre, comme au rez-de-chaussée. Les extrémités sont percées chacune par une baie en plein-cintre encadrée par deux pilastres cannelés engagés dans la façade. Ces pilastres possèdent des chapiteaux composites reprenant le même décor que sur les colonnes du rez-de-chaussée. A cet étage, nous pouvons remarquer que le décor sculpté est mis en avant sur les parties latérales de la façade contrairement au rez-de-chaussée où l'ornementation sculptée se situe surtout au centre. En haut de la façade, se trouve une corniche à modillons supportant les frontons. Aux extrémités ces frontons sont cintrés et brisés, ils sont incrustés de médaillons décorés d'instruments de musique. Sur les frontons, trois cartouches sont visibles et possèdent chacun une inscription : musique, théâtre et poésie. Ces inscriptions rappellent bien la fonction du théâtre, lieu de divertissement, de rencontre entre les différents arts… Hors-d'œuvre, nous trouvons aussi deux escaliers latéraux, escaliers de secours rajoutés lors du réaménagement de l'édifice par Brazeau.

Détail des cartouches

A l'intérieur, deux escaliers desservent les étages de part et d'autre du vestibule. La salle de spectacle est une salle à l'italienne décorée dans le goût Empire. Elle est une sorte de féérie dorée peuplée de cariatides, d'angelots, décorée de palmes. Ce décor se trouve sous le regard bienveillant des déesses de la scène dévêtues. La voûte du plafond a été peinte sur toile marouflée par Emile Vernon un peintre originaire de Tours et élève de William Bouguereau. On y retrouve des angelots et

les allégories des arts évoluant dans un ciel d'un bleu pur et chatoyant qui représente une sorte d'Eden. Le théâtre comporte aussi 13 décors peints en 1851, chacun mesure environ 56m² soit un total de 728m². Les salons Rouge et Molière ont été décorés par le neversois Chaubert en 1875.

Détail des chapiteaux

Le Petit Théâtre de Nevers est donc bien représentatif du style néo-renaissance en vogue au XIXème siècle. Le style renaissance est symbole de magnificence, monumentalité et représente un idéal architectural pour les bâtiments publics. Nous pouvons comparer le Petit Théâtre de Nevers avec le théâtre de Villefranche de Rouergue situé dans le Midi-Pyrénées. Ce théâtre est lui aussi de style néo-renaissance et possède de nombreux points communs avec celui de Nevers. Sa façade est tripartite. La partie centrale nous présente une triple entrée avec trois portes couronnées par des arcs en plein-cintre. L'appareil est en pierre de taille. Au dessus, nous observons comme à Nevers un balcon avec une balustrade. Cet étage est percé par trois baies en plein-cintre. Le tout est couronné par un large mur pignon percé d'une baie demi circulaire. De chaque côté de cette partie centrale nous avons la même organisation : un rez-de-chaussée percé par une baie en arc surbaissé, un premier étage percé par une baie rectangulaire et enfin la toiture. Au XIXème siècle de nombreux théâtres étaient édifiés dans ce style néo-renaissance. Le monument le plus représentatif de ce style en France est l'Hôtel de Ville de Paris situé dans le IVème arrondissement.

Théâtre de Villefranche de Rouergue

Hôtel de Ville

Date de construction : 1830-1899 (I.S.M.H. 1993)
Architectes : Paillard et Brazeau
Matériau : calcaire (pierre de Nevers)
Courant : néo-classique

Histoire du monument

L'hôtel de ville de Nevers est un édifice néo-classique réalisé entre 1830 et 1899 par l'architecte Hippolyte Paillard. Malgré une grande homogénéité, l'édifice est le résultat d'un siècle d'aménagements. La partie centrale est construite aux alentours de 1830 pour abriter la bibliothèque, la justice de paix et le tribunal de commerce. Une deuxième partie de travaux est réalisée entre 1847 et 1850 pour accueillir le musée. L'administration communale décide de s'installer dans cet édifice, ce qui n'était pas prévu au départ. Le bâtiment est donc agrandi à ses deux extrémités entre 1850 et 1865. Plus tard, l'architecte Brazeau reprend le flambeau pour aménager le salon de réception avec des dorures, qui abrite désormais les bureaux de l'état civil. Brazeau était aussi chargé, à l'époque, de l'aménagement du théâtre.

Description

La façade principale s'articule en trois niveaux. Au premier niveau, on trouve des fenêtres rectangulaires soutenues par des corbeaux. Au centre, un escalier permet d'accéder à la porte d'entrée surmontée d'un fronton circulaire. Au deuxième niveau, la façade est aussi percée de fenêtres rectangulaires couronnées par un fronton triangulaire soutenu par des corbeaux. Sur le fronton de la fenêtre se situant au dessus de la porte, est inscrit le mot « EGALITE ». De chaque côté de cette fenêtre, on trouve gravés sur les frontons les deux autres termes de la devise de la France : « LIBERTE » à gauche et « FRATERNITE » à droite. La toiture est soutenue par une corniche où on aperçoit l'inscription « REPUBLIQUE FRANCAISE ».

Sur la face latérale, on trouve aussi un premier niveau avec des fenêtres rectangulaires. Agrémenté d'une terrasse, le second niveau présente des fenêtres surmontées d'un fronton triangulaire. La toiture possède deux cheminées.

L'utilisation du néo-classicisme est parfaite pour les bâtiments publics car ce style leur apporte de la monumentalité et donc un certain prestige. Au début de la construction de l'Hôtel de Ville, la France était sous le régime de la Monarchie de Juillet (1830-1848). Alors que l'Empire et la Restauration choisissaient pour leurs édifices publics des bâtiments de styles différents au hasard des saisies révolutionnaires, la Monarchie de Juillet va adopter une politique différente. En effet, à l'époque on veut construire des bâtiments nouveaux répondant à des règles strictes pour

correspondre au statut, à la fonction et à l'image de l'institution. L'architecture publique reprend le langage classique qu'elle systématise en lien avec l'importance des commandes publiques à cette époque. Cependant, cette forme d'architecture va s'enfermer dans une rigidité canonique dont les formules codifiées se situent en dehors du temps. On peut par exemple comparer l'Hôtel de Ville de Nevers avec celui de Clermont-Ferrand construit vers 1825. On voit que dans les deux cas c'est le style néo-classique qui a été retenu mais les édifices sont pourtant différents. A Clermont, on peut voir une grande partie de l'édifice hors d'œuvre formant un porche à arcade et soutenant un péristyle à quatre colonnes. Le tout est surmonté d'un large fronton triangulaire, forme utilisée à Nevers pour les petits frontons des fenêtres. Les fenêtres sont rectangulaires à Nevers mais épousent la forme d'un arc en plein-cintre à Clermont. Dans les deux édifices, on remarque un appareillage en pierres de taille. On a donc ici deux édifices construits à la même période, utilisant le même courant architectural et possédant pourtant bien des différences. On voit là, l'interprétation du même style par deux architectes différents, dans une région différente.

Boiseries néo-gothiques du Palais ducal

Motifs en « Plis de serviette » *Dessus de porte*

Date de réalisation : milieu du XIXème siècle
Matériau : bois (chêne)
Emplacement : intérieur du Palais ducal

Le Palais ducal construit au XVème siècle par Jean de Bourgogne sera pendant longtemps le château de plaisance des seigneurs de Nevers. En 1850, sont entrepris divers travaux d'aménagement pour y installer le palais de justice. La façade est restaurée par le sculpteur François Jouffroy sur le projet de Pierre Paillard. A l'intérieur, une nouvelle distribution intérieure est mise en place afin de créer plusieurs salles d'audience. A chaque étage, la grande salle centrale flanquée par des appartements est remplacée par deux salles d'audience de part et d'autre d'un hall (salle des pas perdus). Ces nouvelles salles sont ornées par des boiseries.

Dans les salles Mazarin et Henriette de Clèves : sur les murs, les moulures des boiseries ont la forme de "plis de serviette"; les grandes portes sont divisées en plusieurs parties par des arcs trilobés ; les dessus de portes reçoivent des ornementations typiquement gothiques telles que des feuillages, des fleurs… Les supports des poutres représentent les écussons de villes nivernaises telles que Nevers, La Charité sur Loire ou encore Decize. Ces écussons sont couronnés.

Dans la salle des mariages, nous retrouvons ce même type de décor mais cette fois, les supports des poutres représentent les écussons aux armes des comtes de Nevers. Parmi eux, on trouve Philippe le Hardi, Jean de France, Guy de Forez, Eudes de Bourg, Pierre de Courtenay, Hervé de Donzy, Gaucher de Chatillon, Archambault de Bourbon, Louis de Crécy… Pour les comtes, les écussons sont couronnés aussi mais cette fois la couronne est perlée.

Couvent Saint-Gildard

Dates de construction : 1853-1855
Architecte : Paillard
Matériau : calcaire (pierre de Nevers)
Emplacement : rue Saint-Gildard
Courant : néo-gothique et néo-classique

Histoire du bâtiment

Le couvent Saint-Gildard abrite la Congrégation des Sœurs de la Charité. Cette congrégation a été fondée en 1680 à Saint-Saulge par le moine et prêtre bénédictin Jean-Baptiste Delaveyne (1653-1719). La devise de la congrégation est « Deus Caritas Est », ce qui signifie « Dieu est charité », « Dieu est amour ». Cette devise est inscrite sur le fronton du corps de bâtiment principal.

Le 19 juin 1853, la première pierre du couvent est posée sur le plateau Saint-Gildard à l'emplacement d'un ancien prieuré du Moyen-Age : le prieuré Saint-Loup et Saint-Gildard détruit pendant la guerre de Cent Ans. C'est Monseigneur Dominique Augustin Dufêtre, évêque de Nevers, qui trouvait que le noviciat des Sœurs de la Charité de Nevers, situé dans les anciens bâtiments de la Visitation, était trop petit et qui a demandé la construction d'un nouveau couvent sur le plateau Saint-Gildard. L'entrepreneur Desforges et l'architecte Paillard sont chargés des travaux. Cet édifice a été cité comme un des « monuments intéressants » de Nevers, pendant plusieurs années, dans les Almanachs de la Nièvre de la fin du XIXème siècle.

C'est dans ce couvent que Bernadette Soubirous devient sœur Marie-Bernard. Elle y prononce ses vœux le 30 octobre 1867 et y meurt le 16 avril 1879. Elle est béatifiée le 14 juin 1925 et canonisée le 8 décembre 1833. Depuis 1925, son corps, resté intact, est exposé dans une chasse en verre.

Description

Le couvent s'articule en deux grands corps de bâtiments, de 83m de long et 11m de large, reliés par une aile centrale de 60m de long. Cela donne un bâtiment en forme de H. C'est au milieu de la construction transversale que se trouvent les restes d'une chapelle du XIIIème siècle. La nouvelle église, consacrée en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, est en croix latine. La partie ancienne forme

la hampe de la croix. Le transept et la nef sont de même dimension : trois travées. Pour le transept, on a une travée pour la croisée du transept et deux pour les croisillons. L'église possède une grande abside composée du chœur, du sanctuaire et deux absidioles. Ces absidioles possèdent une ouverture sur le sanctuaire et les croisillons. En vis-à-vis, l'une des absidioles est consacrée à la Vierge, l'autre à Sainte Marthe. L'église mesure au total, 44,5 mètres de long et le transept en mesure 31. La voûte d'ogive possède de grandes clés de voûte pendantes. Les chapiteaux des colonnes sont peu trapus mais bien dessinés. A la hauteur du tailloir des chapiteaux, on trouve une galerie peu profonde, prise dans l'épaisseur des murs, qui fait le tour de l'édifice. Les vitraux de l'église ont été posés en 1958 lors de la célébration du centenaire des apparitions de la Vierge à Bernadette. Ils ont été réalisés par Georges Devêche, maître verrier aux ateliers André Ripeau à Versailles.

Le porche latéral de la chapelle date du XIIème siècle. Il est flanqué de deux colonnes aux chapiteaux ornées de crosses végétales. Les colonnes soutiennent un arc trilobé encadré par une corniche en plein cintre. Le tympan sculpté représente le Christ pantocrator (bénissant de la main droite et tenant la Bible de la main gauche) assis sur un siège décoré de peintures du XIVème siècle dont il subsiste quelques traces. Du même côté, on trouve un portail néo-gothique du XIXème siècle reprenant les même motifs.

Le corps de logis, qui abrite les bâtiments conventuels, est de style néo-classique. Il est organisé en trois niveaux. Le rez-de-chaussée possède des fenêtres en arc en plein-cintre, le premier étage a des fenêtres rectangulaires, le dernier étage est percé par des lucarnes. Au centre du couvent (et plus précisément au centre de la barre transversale du H), se situe un portail hors-d'œuvre représentatif du style néo gothique, composé à la manière d'un portail religieux. Le portail présente à ses extrémités deux tours surmontées de flèches encadrant une partie centrale à trois niveaux. Le porche est en arc brisé avec les voussures bien moulurées. Au dessus, on trouve une galerie possédant une arcade de colonnes lisses soutenant des arcs brisés. La galerie se trouve sous une terrasse possédant une barrière ornée d'ouvertures typiquement gothiques (des quatre feuilles). A ce niveau, les tours sont percées par des arcs en lancette. Le tout est surmonté par un large fronton triangulaire qui se trouve au même niveau que la toiture des bâtiments conventuels et qui est percé d'une rosace qui n'est pas pourvue de vitraux mais d'une horloge.

Détail des chapiteaux

Détail des boiseries du tympan

Détail de la façade

Société générale

Date de construction : 1905
Architecte : Auguste Palet
Matériau : Calcaire
Emplacement : 24 rue Saint-Martin
Courant : néo-classique

Histoire de l'édifice

L'établissement de la Société Générale est une banque construite en 1905 par Auguste Palet au 24 rue Saint-Martin à Nevers. Elle se situe à l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue Hoche qui a été percée en 1900. L'édifice est de style néo-classique.

Description

L'immeuble est construit en pierre calcaire et se divise en trois niveaux. Comme l'édifice se situe au croisement de la rue Saint-Martin et de la rue Hoche, la façade a la particularité de présenter un pan coupé. La façade sur la rue Saint-Martin est percée par une entrée monumentale en arc surbaissé orné d'une clé de voûte très travaillée surmontée d'un cartouche où est gravé le nom de la banque. Deux consoles richement décorées encadrent ce cartouche et supportent un balcon pourvu d'une balustrade. Ce balcon appartient à une fenêtre construite légèrement hors-d'œuvre. Cette fenêtre est ornée d'un fronton sculpté et encadré de deux corbeaux soutenant une fenêtre plus petite et possédant un balcon. Le tout est couronné par un fronton cintré et brisé orné de sculptures de fleurs, de fruits…

Le pan coupé présente la même organisation mis à part qu'il n'est pas percé par une porte au rez-de-chaussée mais par une fenêtre. La fenêtre la plus haute possède elle aussi un balcon très ornementé de chaque côté par des sculptures de volutes, de cornes d'abondance…

D'une manière plus générale, le rez-de-chaussée présente un appareillage en pierre de taille à bossage, il est percé de fenêtres en arc surbaissé, ces dernières sont ornées d'un élément décoratif en ferronnerie sur leur partie haute. Le premier étage possède des fenêtres rectangulaires ornées de la même manière qu'à l'étage inférieur. Enfin la toiture est percée de lucarnes.

Le style néo-classique utilisé pour cet édifice bancaire lui apporte une certaine importance et du prestige. Cela permet aux clients d'avoir confiance en cette banque qui, par son apparence majestueuse, paraît sérieuse et sécuritaire pour les placements d'argent.

Caisse d'épargne

Date de construction : 1912-1920
Architecte : Auguste Palet
Sculpteur : Alix Marquet
Matériau : Calcaire (pierre de Nevers)
Emplacement : 4 place Carnot
Courant : néo-gothique

Histoire de l'édifice

La Caisse d'épargne de Nevers est créée en 1833, elle occupe d'abord l'Hôtel de Ville puis en 1886, elle s'installe rue des Remparts. En juin 1910, son conseil d'administration décide de construire un nouveau bâtiment plus vaste et mieux situé afin d'accueillir les ouvriers des ateliers de réparation que la Cie des Chemins de Fer du PLM doit installer à Nevers. Une partie des anciens bâtiments de l'ancien couvent de la Visitation Sainte-Marie est choisie pour installer la nouvelle banque. Les dirigeants de la banque demandent à Auguste Palet, l'architecte, de s'inspirer du Palais ducal tout proche. Cela se fait dans l'esprit de l'architecture régionaliste. Palet conçoit un bâtiment de style néo-gothique, inspiré du gothique flamboyant, et dont l'ornementation sculptée est réalisée par le sculpteur Alix Marquet. L'édifice ressemble beaucoup à un ancien hôtel particulier du XVème siècle, situé au même emplacement et détruit lors de la construction de la banque. Le coût initial de ce projet s'élevait à 25 000 francs, ce qui dépassait le seuil autorisé. Le directeur, M. Blandin a réussit à obtenir une dérogation auprès du ministre du travail Léon Bourgeois en expliquant que l'arrivée des ateliers de réparation du chemin de fer amènerait des nouveaux emplois. Malheureusement la Première Guerre Mondiale a entrainé des dépassements de délais ainsi que l'inflation ce qui a triplé le devis. De plus, les matériaux utilisés devaient absolument être de bonne qualité (pierre de taille de Vallenay, de Malvaux, bois de chêne pour la charpente, poutrelles métalliques). Le directeur Frédéric Blandin meurt avant de voir l'ouvrage terminé.

Description

Ce bâtiment est composé de deux corps de bâtiment et une tourelle d'angle, le tout formant une équerre. La façade principale, sur la place Carnot, se décompose en trois parties de trois niveaux chacun. La partie gauche avec deux niveaux percés par une fenêtre chacun, une lucarne au niveau de la toiture possède deux cheminées. La partie centrale légèrement hors d'œuvre est constituée d'un portail en arc surbaissé qui est surmonté par une grande baie, divisée en six carreaux, et agrémenté d'un balcon. Ce balcon est constitué d'un remplage typiquement gothique. Au dessus de cette grande baie, on aperçoit un haut-relief d'Alix Marquet que nous détaillerons plus tard et qui est placé sous un dais formé de trois arcs trilobés, lequel est surmonté d'un fronton qui reçoit en son centre une horloge et qui est surmonté d'un pinacle. Le reste de la façade présente aussi trois niveaux. Les deux premiers sont percés par trois baies chacun et la toiture est ouverte par des lucarnes : deux sont de petites tailles et la lucarne centrale est plus travaillée : elle est ornée de deux pinacles, surmontée par un fronton triangulaire décoré par un arc trilobé et couronné par une croix. Une corniche est sculptée sous la toiture, elle s'interrompt au niveau de la lucarne principale.

L'angle des deux bâtiments présente une tour qui accueillait certainement, un escalier à vis car elle est percée de baies dont le niveau est décalé. Cette tour qui reprend l'organisation de celle du Palais ducal présente également trois bas reliefs d'Alix Marquet entre ses ouvertures principales.

La façade latérale, donnant sur la rue Saint-Martin, est également articulée en trois parties. La partie centrale reprend l'organisation de la façade principale avec les deux premiers niveaux percés par trois baies et la toiture percée par deux petite lucarnes et une plus importante ornée de la même manière que sur la façade principale. Cette partie est encadrée par deux parties latérales à mur pignon. Chaque niveau est percé par une baie, et la baie du deuxième niveau possède un balcon à ornementation gothique. De chaque côté de cette façade, une gargouille visible. Son rôle était fonctionnel et non purement décoratif.

Les bas-relief d'Alix Marquet

Sur le bas-relief de la façade principale, nous voyons deux groupes de personnages dans un fond représentant la campagne au coucher ou lever du soleil, avec en arrière plan la ville de Nevers reconnaissable à sa cathédrale. A droite, une famille de paysans. Le père tient une pioche, l'enfant des épis de blé et la mère tend la main vers l'enfant de la deuxième famille située à gauche. Il s'agit d'une famille d'ouvriers. La mère, agenouillée, tient son enfant dans les bras. Derrière eux est assis le père, tenant son marteau. Nous pouvons aussi voir un homme bien habillé et tenant un livre, il s'agit certainement d'un instituteur ou d'un homme cultivé. Ce personnage semble protéger la famille d'ouvrier. Cette scène représente une sorte de transmission entre les deux familles avec le geste de l'enfant et de la paysanne qui tendent leur bras l'un vers l'autre. Les paysans étaient alors porteurs des valeurs traditionnelles, telles que la moralité, la persévérance, l'épargne; valeurs que l'on ne reconnaissait pas encore aux ouvriers.

Sous le balcon on peut apercevoir deux personnages à chaque extrémité d'une frise représentant des branches de cerisiers. D'un côté, un homme qui se repose après avoir rempli son panier, il représente le bon épargnant. De l'autre côté, une femme au panier percé mange des cerises. Elle représente le mauvais épargnant.

A l'extrême droite de la façade principale (sur la base du rampant du mur gouttereau), on peut apercevoir une vieille femme à lunettes qui tient un livre de comptes.

La tour présente trois bas-reliefs qui glorifient le travail agricole avec de haut en bas : une scène de semailles, une scène de moisson et une scène d'élevage. Les trois bas-reliefs sont signés par l'artiste.

Frise du bon et du mauvais épargnant

Détail de la vieille femme au livre de comptes

Haut-relief de la façade principale

Bas-relief de la tour : la traite

Bas-relief de la tour : les semailles

Le style néo-gothique est arrivé en France quelques temps après son grand succès en Angleterre, dans les années 1840. Ce courant, prôné par les romantiques, était un moyen d'échapper aux formes académiques codifiées du néo-classicisme et pouvait apporter de l'émotion. Le roman de Victor Hugo, ***Notre Dame de Paris*** est un des facteurs qui ont mis cette architecture à la mode. Viollet-le-Duc va restaurer beaucoup d'édifices gothiques, comme la Sainte-Chapelle de Paris, avant d'en construire des néo-gothiques. Ce courant rappelle le Moyen-Age, symbolise la force et la puissance. Nous pouvons comparer la Caisse d'Epargne avec la Chambre de Commerce de Saint-Quentin dans l'Aisne. Les deux bâtiments possèdent la même ornementation avec ses formes typiquement gothiques. La frise que l'on voit sous le balcon de la banque neversoise est la même que celles que l'on peut voir sur la Chambre de Commerce. A Saint-Quentin, les portes sont en forme d'arc brisé, ce qui est une caractéristique de l'art gothique qui n'est pourtant pas utilisé à Nevers.

Les monuments funéraires « néo » du cimetière Jean Gautherin

Le cimetière Jean Gautherin de Nevers est installé vers 1793 au champ de la Motte. Il porte désormais le nom d'un sculpteur originaire du Morvan : Jean Gautherin (né en 1840 à Ouroux en Morvan et mort à Paris en 1890). Lieu de repos des défunts, lieu de souvenir et de culte des morts, le cimetière Jean Gautherin est aussi une sorte de « musée » où se trouve un panel d'œuvres architecturales très différentes les unes des autres. En effet, en parcourant les allées nous pouvons admirer des tombes ou chapelles néo-classiques, néo-gothiques, et néo-byzantine, ainsi que des monuments funéraires simples ou d'autres très travaillés. Le cimetière nous offre donc un ensemble très hétérogène permettant de voir différents courants artistiques. Nous allons ici nous intéresser aux monuments funéraires appartenant aux courants « néo ».

La chapelle de la famille Laborde : monument néo-byzantin

Façade Sud-Est

Façade Sud-Ouest

La chapelle de la famille Laborde est un monument funéraire datant de la fin du XIXème siècle (1886-1901). Elle a été construite d'après les plans de l'architecte Massillon-Rouvet (inspecteur des édifices diocésains de Nevers et collaborateur de Viollet-le-Duc). La chapelle abrite les tombeaux de Michel-Antoine Laborde (1808-1885) et de son épouse Anne-Hortense Frébault. Cette chapelle fait figure d'exception de part son style néo-byzantin, assez rare.

La chapelle est de plan carré avec des côtés mesurant trois mètres. Elle est construite en briques et en pierres calcaire de Volvic. La pierre de lave de Volvic aussi nommée andésite présente plusieurs

avantages : elle est facile à tailler mais aussi très résistante aux intempéries. L'appareil très soigné en pierre de taille comporte des blocs mesurant 100 cm de large, 60 cm de haut et 17 cm d'épaisseur. La chapelle est couronnée d'un dôme en bronze mouluré réalisé par le fondeur nivernais Pécard, qui présente un décor de losanges. Ce dôme est cantonné de clochetons, ou lanterneaux à claire-voie, en bronze. Ces clochetons sont soutenus par des colonnes aux chapiteaux corinthiens.

La façade principale au Sud-est est percée d'une porte en ferronnerie ornée de fleurs stylisées. Elle est couronnée d'un fronton cintré surmonté d'un gâble en accolade orné d'un amortissement représentant une fleur ou un soleil. La porte est encadrée par des colonnes lisses de marbre blanc aux chapiteaux corinthiens.

La façade nord-est est percée par une fenêtre double, dont les arcs cintrés sont supportés par des colonnes aux chapiteaux corinthiens et sont surmontés par un fronton. Les baies étaient originellement pourvues de vitraux, réalisés en 1901 par Adrien Baratte, maitre verrier clermontois, et qui représentaient les saints patrons des défunts.

La façade sud-ouest est identique. En effet elle est également composée d'une fenêtre double en arcs cintrés supportés par des colonnes et surmontés d'un fronton. Dans la baie se trouvaient également des vitraux. La façade nord-ouest est aveugle

Les sépultures se trouvent dans un édicule de plan carré. A l'intérieur de la chapelle, nous pouvons admirer un sol en mosaïque avec une bordure à motif de végétal. La voûte en forme de coupole sur trompe est décorée par une fresque qui représente trois saintes en buste vénérant la Croix.

Cet édifice funéraire présente un grand intérêt artistique à Nevers du fait de la rareté de son style, le néo-byzantin et du fait qu'il mêle plusieurs formes artistiques arts (architecture, sculpture, peinture, mosaïque, vitrail…) Il permet d'appréhender la richesse de ses commanditaires qui ont voulu une chapelle originale, avec des décors d'une grande finesse. Le dôme évoque celui de la basilique Sainte-Sophie à Constantinople. Cette basilique a été construite au VIème siècle, c'est un monument caractéristique de l'art byzantin. Le style néo-byzantin reprend certains codes de son prédécesseur, parmi eux, l'emploi d'arcades et de voûtes en plein-cintre, l'emploi de dôme et l'utilisation de brique, de stuc, de mosaïque. La chapelle Laborde présente bien un goût pour les arcs plein-cintres, les coupoles et la mosaïque.

Détails du dôme

Détail d'un lanternon

Les édifices funéraires néo-gothiques

Tombe de Monseigneur Crosnier : Auguste-Joseph Crosnier né en 1804 et mort en 1880 a joué un rôle considérable dans la vie religieuse nivernaise. En effet, il a été vicaire général à partir de 1850 et jusqu'à sa mort. En 1851, il a fondé la Société nivernaise des lettres, sciences et arts qu'il présidera jusqu'à sa mort. Il a aussi écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire religieuse. Enterré au cimetière Jean Gautherin, la tombe de Monseigneur Crosnier se trouve à côté de la chapelle funéraire de la famille Laborde. Cette tombe du XIXème siècle est de style néo gothique.

L'édifice est de plan carré en pierre de taille. Il est situé sur un socle décoré de deux trèfles à quatre feuilles sur la façade principale. Sur le socle, on trouve à chaque angle une colonne dont le chapiteau possède un décor végétal (motif de bourgeon). Ces colonnes soutiennent des arcs trilobés surmontés par un pignon orné d'une croix. Au centre de l'édifice, on trouve un support soutenant une croix gothique qui forme le point culminant de la tombe.

Chapelle de la famille Boutroux-Peuvot : La façade principale de la chapelle de la famille Boutroux-Peuvot est encadrée par deux colonnettes aux chapiteaux décorée de végétaux. La porte possède une ouverture en forme de croix et elle est surmontée par un fronton en ogive dont les moulurations forment un arc trilobé. Au centre du fronton, le nom de la famille des défunts ainsi qu'une fleur sont gravés. Le haut de la façade est percé par une ouverture trilobée caractéristique de l'art gothique. Le tout est couronné par deux pinacles. Sur les deux murs latéraux, la façade est percée par une baie en ogive dans laquelle est placé un vitrail décoré d'une croix.

Chapelle de la famille Dalette

La chapelle funéraire de la famille Dalette reprend les caractéristiques de l'art gothique flamboyant dans sa forme et son ornementation.

La façade principale de cette chapelle est organisée en trois parties. La partie centrale est percée d'une ouverture fermée par une grille en fer forgé ornée de rinceaux de feuillage. Cette porte est encadrée par des colonnes engagées. Les voussures surmontant la porte présentent plusieurs types de motifs. Au dessus de la porte, le nom de la famille Dalette est gravé. Nous apercevons également un motif trilobé au décor très soigné. Le tout est couronné d'un pignon orné de végétaux sur les rampants.

Les parties aux extrémités forment des tourelles ornées d'une baie trilobée aveugle surmontée d'une frise de fleurs. Au dessus de cette frise, nous apercevons une baie en lancette qui contenait, à l'origine un vitrail. Sur un des côtés, le vitrail a disparu. Ces vitraux ont été réalisés par Adrien Baratte, le maitre verrier clermontois. Les baies sont encadrées par des colonnettes engagées. Le chapiteau à motif végétal soutient un entablement orné de boutons. Le tout est surmonté par un fronton triangulaire décoré de feuilles de végétaux, de têtes humaines ou animales.

Les façades latérales sont animées par une double baie en lancette située hors d'œuvre. Dans ces baies se trouvaient des vitraux représentant les saints patrons des défunts. Certains de ces vitraux sont tombés, d'autres sont toujours en place comme celui représentant saint Georges.

Façade latérale

Vitrail représentant saint Georges

Les édifices funéraires néo-classiques

Tombe d'Albert Lefevre : Albert Lefèvre (1857-1905) était médecin en chef de l'hôpital de Nevers. Sa sépulture est encadrée par deux barrières en fer forgé situées de chaque côté. Sa pierre tombale est de très grande dimension. Sur un socle, la partie centrale est encadrée par deux colonnes lisses aux chapiteaux composites qui soutiennent un entablement. Nous apercevons, au centre de cet entablement, un cartouche comportant le nom du médecin, son grade à l'hôpital et la date de son décès. De chaque côté de son nom nous pouvons voir une lettre grecque : lambda à gauche et oméga à droite. Le tout est couronné par un large fronton triangulaire dont le centre est orné de feuillage.

La partie centrale du monument funéraire donne à voir une plaque de marbre évoquant la mémoire d'Albert Lefevre. Au dessus de cette plaque, un médaillon nous présente le portrait du défunt en haut relief. Ce médaillon est encerclé par une couronne de feuillage.

Chapelle de la famille Bernot :
Cette chapelle a été réalisée par M. Vallet et possède les caractéristiques du style néo-classique. Le portail en fer forgé est encadré par deux colonnes cannelées supportant un entablement. Sur la partie supérieure le nom de la famille des défunts est gravé, nous apercevons également aux extrémités des triglyphes. L'ensemble est surmonté par un fronton triangulaire couronné par une croix et abritant en son centre une couronne de laurier. A l'intérieur de la chapelle se trouve un décor de mosaïque représentant une harpe dans un fond doré.

Chapelle de la famille Regnier-Savaresse : Cette chapelle est comparable à celle de la famille Bernot. En effet, on y retrouve les colonnes cannelées qui encadrent une porte, laquelle possède une ouverture en forme de croix. Elle est surmontée d'un linteau sur lequel nous voyons le nom de la famille Regnier-Savaresse gravé. Un entablement décoré par une frise de triglyphes est supporté par les colonnes. Comme pour la chapelle précédente, un fronton triangulaire richement décoré surplombe la chapelle et là aussi une croix couronne l'édifice.

Chapelle des familles Trechot-Vignal et Felon-Vignal :

Le portail en fer forgé est encadré par deux colonnettes et sur les extrémités de la façade on trouve deux colonnes lisses aux chapiteaux à motif floral. Le portail a une forme d'arc en plein cintre. Les noms des familles des défunts sont inscrits en mosaïque et au dessus de ces noms on trouve un décor floral sculpté. Les colonnes supportent un entablement ou le mot « famille » est inscrit en mosaïque et encadré par des triglyphes. Un fronton triangulaire surplombe le tout. Il est décoré par une couronne de laurier (symbole de puissance chez les romains), un blason et des feuillages. Les façades latérales sont percées par une fenêtre en arc en accolade.

Chapelle de la famille Dechartre : Cette chapelle est comparable à la précédente. La porte en fer forgé est encadrée par deux colonnes aux chapiteaux corinthiens. Le nom de la famille des défunts est gravé sur le tympan qui est fait dans une pierre de couleur grise alors que tout le reste est fait dans une pierre blanche. Les colonnes soutiennent une sorte de fronton qui incluse le tympan. De chaque côté de ce dernier, on observe un décor de fleurs gravé (ce qu'on retrouve dans la chapelle des familles Trechot-Vignal et Felon-Vignal). Sur le fronton, on voit une sculpture en haut relief qui représente des décors typiquement romains (couronne de laurier, feuillages) tout comme dans la chapelle des Trechot-Vignal et Felon-Vignal.

Chapelles des familles Chanot-Janan et Meslé-Baucher

Ces deux chapelles sont composées de la même manière. Le portail en fer forgé est encadré par des colonnes. Au dessus de la porte, une frise ainsi qu'un cartouche rectangulaire où est gravé le nom des défunts sont soutenus par des corbeaux en forme de feuillage. Encore au dessus, nous voyons un second cartouche rectangulaire où est gravé le mot « famille ». Un fronton triangulaire en pierre de lave est orné par un haut relief représentant une couronne de laurier avec des feuillages. Deux vases coiffent la toiture.

Famille Meslé-Baucher

Famille Chanot-Janan

Un Monument éclectique : la Chapelle de la famille Brunard

La façade centrale se compose de trois niveaux. Au rez-de chaussée, le portail en ferronnerie est encadré de deux petites colonnes et forme un arc surbaissé. Les colonnes sont ornées de fleurs et les chapiteaux de feuillage. Le portail est surmonté d'un arc plein cintre percé d'une rosace. Ces deux niveaux sont encadrés de pilastres aux chapiteaux ioniques qui se poursuivent au niveau de la rosace après une petite interruption. Au niveau de la rosace, des figures humaines sont représentées sur les chapiteaux. Dans les écoinçons situés entre l'arc en plein-cintre et les pilastres sont figurées des couronnes de laurier traversées par des feuillages, motif représentatif de l'antiquité romaine. Ces deux niveaux sont séparés du fronton par une corniche avec un cartouche noir où le nom des Brunard est gravé en lettres d'or. Un fronton triangulaire couronne l'édifice. Il est orné d'un haut relief composé par une couronne de fleurs, de fruits, de rubans qui soutient un médaillon rond ou est écrit le mot PAX (paix en latin)

Les façades latérales reprennent l'organisation des deux premiers niveaux de la façade principale et sont encadrés des mêmes pilastres. Le premier niveau est percé d ouvertures en arc plein cintre, le second niveau est animé par une arcature aveugle d'arcs en plein cintre. La partie supérieure est ornée alternativement de motifs en ailes d'anges et de coquilles Saint-Jacques. Au dessus de cette arcature, une frise ornée d'un décor floral fait le tour de l'édifice.

Le décor de cette chapelle est très travaillé et présente de nombreux détails. Il rassemble des éléments de l'architecture classique (pilastres cannelés, chapiteaux…) mais aussi gothique (rosace au remplage rayonnant) et baroque (coquilles Saint-Jacques) pour former un édifice éclectique. Parmi les monuments éclectiques les plus célèbres de France, nous pouvons citer l'Opéra de Charles Garnier ou encore l'église Saint-Augustin à Paris de Victor Baltard. Cette dernière, construite entre 1860 et 1871, présente des similitudes avec la chapelle funéraire de la famille Brunard. Par exemple, on remarque sur les deux édifices une grande rosace surmontée par un arc en plein-cintre. On retrouve aussi les modillons soutenant la corniche de la toiture. Contrairement à la chapelle des Brunard, l'église Saint-Augustin possède des éléments néo-byzantins comme sa grande coupole et des éléments néo-gothiques plus nombreux que les éléments néo-classiques.

Bibliographie :

- ANDRIEUX Jean-Yves, *L'architecture de la République*, Paris, 2009.
- Archives du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de la Nièvre (Ministère de la Culture).
- CARIO Fabrice, *Le vieux Nevers et ses cantons*, Nevers, 1984.
- DE LOYE Paul, « Un décor urbain au dessin et au dessein incertain : la place Carnot de Nevers » in Bulletin de la société nivernaise, volume n° 52, *Le décor urbain et ses métamorphoses : une mise en scène de la ville*, 2003.
- LECHAT François, *Nevers pas à pas*, 1985.
- LOYER François, *Histoire de l'architecture française : de la Révolution à nos jours*, Paris, 1999.
- *Les patrimoines des communes de la Nièvre*, éditions Flohic, 1998.
- SELARL d'architecture atelier B.Penneron architectes, *Chapelle Laborde, Diagnostic en vue de la restauration*, Tours, 2008.
- THUILLIER Guy, *Le cimetière Jean Gautherin de Nevers*, La Camosine n° 72-73, Nevers, 1993.